

**Prédication du culte du 24 juillet 2022.**  
**Philippe Sautter**

**Intercession Prière d'Abraham pour Sodome et Gomore ; Notre Père**  
**Gen 18, 20-32 Luc 11, 1-13** **Grenoble 24 juillet 2022**

**Introduction**

La lecture indiquée pour ce dimanche nous trouve de nouveau en compagnie d'Abraham, dont Hervé a conté dimanche dernier l'hospitalité envers les trois étrangers sous les chênes de Mamré. Après le repas et l'annonce de la naissance d'un fils à Abraham et Sara, les hommes repartent, sauf un, qui s'avère être le Seigneur, qui informe Abraham de son projet de détruire les villes de Sodome et Gomorre en raison des péchés commis par leurs habitants. S'ensuit le texte lu par Florence qui nous relate cette sorte de marchandage que va oser Abraham. Ce dialogue surprenant peut être considéré comme la première prière d'intercession de la Bible ; prière que l'Église réformée a depuis longtemps intégrée dans sa liturgie.

Nos cultes contiennent en effet quatre prières différentes.

Prière de louange, au début du culte, comme réponse à la grâce.

Prière de repentance qui nous montre le chemin de la conversion.

Une troisième prière, d'illumination, se trouve avant la lecture biblique, pour que les Écritures deviennent pour nous parole de Dieu.

Enfin une quatrième prière se trouve à la fin du culte, après les annonces. C'est la prière d'intercession qui présente l'Église et le monde à Dieu.

Je vous propose ce matin de réfléchir à cette prière d'intercession en étant interpellés, comme moi, par le fait que dans le Notre Père enseigné par Jésus, et lu comme deuxième texte du jour, il n'y a pas d'intercession. Alors, la prière d'intercession est-elle biblique ? Que signifie-t-elle pour nous ? Comment la vivons-nous ?

Et comme nous étions il y a peu de temps en période de bac français et philo, j'ai choisi de cheminer avec un plan très scolaire : thèse ; antithèse ; synthèse.

Autrement dit : la prière d'intercession est naturelle pour un chrétien ; pourtant Jésus ne semble pas la pratiquer et enfin comment vivre et pratiquer une vraie intercession ?

**1 Thèse Un chrétien a le devoir de prier pour les autres**

La première chose que fait Abraham après avoir reçu la confirmation de son alliance avec Dieu est de prier pour le salut d'une communauté sans foi ni loi. Quel bel exemple pour nous ! Moïse après l'épisode du veau d'or prend la défense de son peuple que Dieu veut punir. Il ose s'adresser à Dieu, discuter avec lui, pied à pied,

pour sauver les Israélites coupables. Deux figures de l'Ancien Testament nous montrent ainsi la voie pour prier pour les autres.

Mais c'est bien sûr le Nouveau Testament qui nous enseigne à nous préoccuper de notre prochain.

Tout l'enseignement de Jésus notamment ses paraboles, sont tournées vers les plus petits, les malades, les opprimés. Cet amour du prochain se manifeste aussi dans la prière pour lui. Si je ne peux pas soigner tous les malades, visiter tous les prisonniers, habiller tous les pauvres, comme Jésus nous le demande dans son enseignement sur le Jugement dernier, je peux au moins prier pour eux.

Paul enfin nous enseigne à prier pour nos frères et sœurs en Christ, quels que soient nos liens avec eux. Lui-même soutient par la prière les communautés qu'il a fondées, même s'il doit leur reprocher parfois leurs erreurs ou leurs infidélités. Et quels merveilleux passages quand il rend grâce à Dieu pour la foi de certaines Églises, ou pour la générosité d'autres !

Jésus, après avoir enseigné le Notre Père aux disciples les invite à prier sans cesse, à demander pour recevoir. Dieu, dans sa puissance et son amour infini réclame notre prière !

### **Antithèse L'intercession telle que nous la pratiquons n'est pas enseignée par Jésus**

Ma première partie, la thèse, était courte, et j'ai l'impression d'avoir enfoncé des portes ouvertes sur la place de la prière d'intercession dans notre vie de foi.

Examinons maintenant les arguments opposés, l'antithèse.

Et d'abord, si on reprend l'Ancien Testament, à part les deux prières d'Abraham et de Moïse, on trouve surtout des demandes à Dieu d'assurer la victoire, d'écraser ses ennemis, de faire disparaître les méchants, comme on peut le voir dans de nombreux psaumes. On est très loin de l'intercession !

Et si on relit bien notre passage de la Genèse, Abraham prie pour la justice (sauver les justes). S'il défend Sodome, ce n'est pas par pure charité mais au nom de la justice. Il dit à Dieu : « tu ne peux détruire Sodome s'il y a X justes dans la ville car alors tu détruirais les justes avec les injustes et cela serait contraire à la justice. » Et Moïse prie pour sauver son peuple après le veau d'or par souci de l'image de Dieu (face aux Egyptiens, Dieu perdrait la face devant Pharaon si son peuple mourait dans le désert)

Enfin, Abraham lui-même prie pour sauver Sodome, et pas Gomorre : il se trouve que son neveu Lot demeure à Sodome ; donc la prière d'Abraham n'est pas totalement désintéressée..

Sans le NT on trouve des prières, des demandes de guérison pour soi, pour sa famille proche (exception du centurion)

Jésus lui-même dans l'exemple qu'il donne après le Notre Père met en scène un homme qui a besoin de trois pains pour un invité de passage. Et il suggère de prier pour demander de recevoir l'Esprit Saint comme un enfant demande à manger à son

père. Dans un autre passage, il donne l'exemple d'une veuve qui harcèle nuit et jour un juge pour obtenir justice.

On est loin de la prière pour les malades, les peuples en guerre, les prisonniers etc.. Entendons-nous bien : il ne faut pas opposer prière d'intercession et prière pour soi : je note simplement que le Christ nous incite à demander, à prier sans cesse, et déculpabilise d'une certaine manière notre manière de prier.

Mais reconnaissons que les évangiles ne nous donnent pas beaucoup d'exemples de prières pour les autres.

### **3 Synthèse Comment pratiquer une intercession sincère ?**

**Antoine Nouis ; quatre raisons pour intercéder** Je le cite :

1 La prière est un acte d'amour. Prier pour quelqu'un qui est chargé, c'est comme si on prenait un malade frigorifié et qu'on l'exposait au soleil de Dieu. Prier pour notre prochain, c'est être en communion avec lui, avec ses douleurs et ses souffrances, ses angoisses et ses craintes, c'est un acte de solidarité. Dans certaines situations, je ne peux rien faire mais dans toutes les situations, je peux encore prier.

2 Si la prière est un acte d'amour, elle me transforme. L'intercession est aussi un acte de fraternité, elle entretient et nourrit notre communauté. *Cf témoignage des personnes soutenues par la prière dans leur maladie Jacques Pichon et prière téléphonique du mardi*

3 Quand nous avons porté nos ennemis dans la prière, il devient difficile de maintenir l'hostilité qui conduit au conflit et à la violence. Quand j'ai vraiment prié pour un ennemi, je ne peux plus le considérer complètement comme mon ennemi. Priez pour vos ennemis et vous n'aurez plus d'ennemis !

4 Enfin la prière nourrit notre propre foi. Un père du désert faisait la comparaison suivante : « Celui qui prend de l'huile dans le creux de sa main et en frotte un malade obtient pour lui aussi un avantage de l'onction : car l'huile pénètre sa propre peau. De même, si l'un de nous fait une prière pour un frère, il en partage le profit. » Il concluait son enseignement en disant : « Priez les uns pour les autres si vous voulez être guéris. » Pour ce qui me concerne, je suis mal à l'aise avec des prières d'intercession pour des causes générales : la faim dans le monde, les victimes de la torture, les prisonniers. Prier pour le prochain et pas pour les lointains (manière de se défausser?)

Pour ce qui est des lointains, je peux demander à Dieu son Esprit pour discerner la conduite à tenir et pour être selon le cas, dans une situation d'empathie ou une attitude responsable.

## **Jusqu'ouà prier ?** Je cite à nouveau Antoine Nouis

Quand l'exaucement ne vient pas, faut-il continuer à prier ? Et jusqu'à quand ? Ce sujet difficile est une question de discernement. Dans le cas des personnes atteintes de maladies graves, la question est brûlante : Comment prier, jusqu'ouà prier ? Faut-il prier pour la guérison ou pour que le malade vive le mieux possible sa maladie et que, s'il doit mourir, il puisse le faire en paix ?

La seconde solution est plus facile parce qu'on est sûr de ne pas être déçu, mais il ne faut pas y arriver trop vite. Il ne faut pas glisser trop rapidement sur notre révolte devant la maladie afin de l'exprimer devant Dieu dans la prière. Prier pour la guérison, même quand elle est improbable, est une façon de ne pas se résigner devant le mal, de ne pas considérer qu'il fait partie des éléments dont il faut s'accommoder. Je reviens à notre texte : pourquoi Abraham n'a-t-il pas demandé à Dieu d'épargner Sodome s'il ne s'y trouve que cinq, trois, voire un seul juste ? Un commentaire répond qu'il y a un temps pour prier... et un temps pour accepter. Et notons que Dieu a sauvé Lot, le juste de Sodome.

Il en est de même de la prière pour les malades. Il y a un temps pour se battre dans la prière contre la maladie et un temps pour accepter. La question devient un problème de discernement : dans quel temps nous trouvons-nous ? Cette question est à poser à notre cœur et notre sagesse pour notre prière personnelle, et si nous prions avec un malade, restons conformes à sa demande.

Dans notre prière personnelle nous sommes appelés au discernement entre la protestation et l'acceptation. En faisant référence au roman de Cervantès, le théologien Dietrich Bonhoeffer dit que Don Quichotte est le symbole de l'obstination dans la résistance jusqu'à l'absurde, même jusqu'à la folie ; alors que Sancho Pança est le représentant de ceux qui s'accommodent adroitement et béatement d'une situation donnée. Don Quichotte résiste jusqu'à l'absurde et Sancho Pança se soumet avant même d'avoir résisté. Entre ces deux attitudes, nous sommes appelés à la sagesse et au discernement.

## **Conclusion**

En conclusion, je suis convaincu que l'absence d'intercession dans le Notre Père nous évite une intercession banale et fourre-tout, qui nous déculpabilise et nous déresponsabilise face à la souffrance du monde. Quand nous demandons à Dieu de pardonner nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés cela suppose bien qu'il y ait eu cette relation de pardon et d'amour avec d'autres personnes, relation entretenue par la prière. Et je retiens aussi que la prière d'intercession partagée crée une chaîne de solidarité dont nous n'imaginons pas la force et le réconfort qu'elle peut apporter.

Frères et sœurs, prions sans cesse !

Amen